

Gilbert RENOUF

rés. La Beaucaire G5
226 ch. de La Beaucaire
83200 Toulon
tél : 04 94 46 48 74
tél. : 06 19 81 18 04
messagerie : gilbert.renouf@sfr.fr



- Né le **16 octobre 1957** à Cherbourg.
- **Commence à écrire en 1973** (poèmes, chansons, nouvelles, récits).
- **De 1977 à 1979** : - spectacles poésie/chanson en tant qu'auteur compositeur interprète.
- membre de l'atelier chanson-poésie de Violette Jacquet, Centre de Châteauvallon (Var).
- **De 1986 à 1992** : expositions poésie/peinture avec le peintre Véronique Adam, à Cherbourg et Barfleur (Manche) et au Festival de Poésie Murale d'Aubigny-sur-Nère (Cher).
- **Depuis 1992** : commandes de textes ou de poèmes pour leurs catalogues d'expositions par les peintres Michel Costagutto, Jacques Piquery, Véronique Adam, Régine Blanc, et par les photographes Cathy Jaume-Costagutto et Raphaël Dupouy.
- Publications dans de nombreuses **revues littéraires**.
- Invité à de nombreuses **soirées littéraires, fêtes du livre** et **Printemps des Poètes**.
- - Fonde *en 1992* la revue de littérature et d'art **La lettre sous le bruit**, dont il décide de faire cesser la parution *en février 2002*.
- Parallèlement à cette revue, et toujours à l'enseigne de **La lettre sous le bruit**, il édite, *de 1995 à 2002*, une collection d'**ouvrages littéraires** (essais, entretiens, proses, poèmes)

dans laquelle on trouve entre autres Véronique Adam, Michel Costagutto, Marcel Migozzi, Jacques Piquery, Olivier Rolin, Jacques Sicard, Daniel Schmitt.

- *De 1995 à 2003, La lettre sous le bruit* co-organise avec l'association « Amateurs Maladroits » des *soirées littéraires* [Fort Napoléon, Villa Tamaris, Comœdia Café, bibliothèque municipale (La Seyne-sur-Mer,Var)] et en d'autres lieux du Var.

- *La lettre sous le bruit* a participé en 2001 et 2002 à l'organisation des « *Conviviales de l'Art* » qui se sont déroulées à La Seyne-sur-Mer (Var).

- - A joué *en 2001* dans une pièce de Michel Costagutto, *Le feu et le nu*, dont il a réalisé la mise en scène, avec Véronique Adam.
 - A posé pour des photographies de Raoul Hébréard *en 2002* et *2006*.
 - A tourné *en 2002* dans une vidéo de Raoul Hébréard, *Compartiments lectures*.
 - A réalisé *en 2003* (Comœdia Café, La Seyne-sur-Mer) une exposition de photographies intitulée *Le nombril des femmes ouvre sur le monde*, avec lecture d'extraits du livre de Dominique Quessada, *Le nombril des femmes* (Seuil).
 - Invité à La Tour d'Aigues (Lubéron) pour l'opération « Poésie en appartement » dans le cadre de la manifestation nationale *Le Printemps des Poètes*, *en 2003*.
 - A joué *en 2003* dans une pièce de Ritsos, *Hélène*, adaptée et mise en scène par Michel Costagutto.
 - Spectacle de chansons, *La vie d'artiste*, *en 2004*, à La Seyne-sur-Mer.
 - A tenu le rôle de *Tristan* dans une adaptation de *Tristan et Iseut* par Serge Baudot, mise en scène et décors Raoul Hébréard, costumes Sophie Menuet, au Cloître de Fréjus, *en 2005*.
 - Participation au spectacle poésie et chanson « Love, etc », *Le Lavandou*, *en 2007*
- *Lecteur régulier* des soirées littéraires organisées par l'association « Amateurs Maladroits » au Fort Napoléon à La Seyne/Mer *depuis 1995*.
- *Lecteur régulier* des soirées littéraires organisées par l'association « Alfredo Gangotena » au café-théâtre de la Porte d'Italie à Toulon et dans différents lieux du département, *de 2002 à 2006*.



... suite : un texte de Gilbert Renouf
Extrait de « Ce qui ne demande rien »

Gilbert Renouf

CE QUI NE DEMANDE RIEN (*extraits*)

éditions Amateurs Maladroits (14 rue Auguste Delaune, 83500 La Seyne/Mer) - 2008

Un jour, vous faites votre sac, vous lui rendez les clés, vous partez en essayant de la croire quand elle vous affirme que c'est pour aller vers le mieux. Ce jour-là, tous les deux assis sur le lit, vous parlez durant des heures, vous dénudez, pesez et retournez tout, vous y jouez tout votre amour, et au bout de ce temps, épuisés, aucune solution ne s'avance. Alors vous la serrez très fort contre vous, vous échangez vos pleurs, vous vous détachez, la regardez dans l'entrebâillement de la porte. Vous descendez les escaliers, montez dans la voiture. Lorsque vous ralentissez comme d'habitude en passant à hauteur de son balcon, elle est là à vous faire signe, comme les fois d'un départ ordinaire.

Ils n'ont pas fléchi devant la petite théorie minable de la détestation, cette idée étrange selon laquelle il aurait fallu sortir tout de suite de la vie, vite oublier. Etre capable de cela aurait signé la détestation préalable, interne, viscérale, présente dès le début, avec les reproches prêts à être vomis à la première occasion. La plupart du temps, on vous suggère d'oublier tout cela sans tarder, de faire comme si tout cela n'avait pas eu *lieu*, comme si rien ne s'était produit. Le tout habillé de bons sentiments, tu l'oublieras, avec le temps, etc, tout le catalogue de la mièvrerie, la mièvrerie de l'absence de cœur. Il pensait : Oui, c'est cela : au fond ils sont mièvres parce qu'ils n'ont pas de cœur.

Il pensait : Pas nous. C'est ainsi. Comment, pas de haine cachée ? Non, désolés. Pas de rancœur, de désir de vengeance ? Non, et encore non. Chacun pense que l'autre aurait peut-être pu, quand même, ceci, ou cela ? Oui, sans doute. Grands accords sublimes, dissonances, fausses notes, partitions privées. Oui, bien sûr. Nous nous en sommes arrangés, puis plus. Puis autrement. Aménagements. C'est là. Avec, dans ce temps d'après, tout le temps d'avant. Sans aucun regret. Sans aucun reniement.

Une définition de l'amour ? : ce qui ne demande rien. Ce qui fait à deux la vie belle. Menu classique : exigences, déceptions, frustrations, récriminations, aigreurs, colères, rancœurs. Il pensait : Non merci, je laisse passer le plat, je ne m'assieds d'ailleurs même pas à la table. Discours habituel : tous les mêmes, une femme si tu veux la garder il faut la tenir (en laisse ?). Très peu, merci bien. Pas de projections fantasmées, donc étreintes réelles. C'est tout, et c'est Tout.

Il y a un certain art de vivre, un certain art de jouir, qui déteste les « projets de vie ». Toutes ces guirlandes à gogos, « bâtir sa vie », « construire quelque chose ». Il n'y a rien à construire, il y a tout à *être*. Cela s'accommode mal des palissades dressées au nom de la célébration du dieu Avenir, l'icône morbide de ceux que fascine la mort. L'à venir doit se laisser venir. Devenu présent, il sera temps alors d'en profiter. L'avenir n'existe pas, ou bien il oublie d'être là. Quand le présent est lumineux, mieux vaut éviter de convoquer l'ombre du futur.

Soyez assuré d'une chose : plus la désapprobation ambiante est grande, plus cela confirme votre bonheur. La jalousie qui murmure dans votre dos fait entendre qu'elle a comme une vague idée de l'intensité de ce qui vous occupe. Inutile de se retourner sur cela. Laissez souffler les vents contraires, ils renvoient les flatulences à leurs auteurs.

Ce soir, ils retournent dans *leur* restaurant, puis cathédrale, *Stabat Mater* de Pergolesi. Elle oublie sa fatigue, l'enthousiasme l'envahit. La rigueur jouissive de cette musique les rapproche. Parfaitement. Pas de jouissance sans rigueur : concentration, sérieux léger, évacuation des parasitages, tous les sens à contribution. *Stabat mater*

dolorosa, on connaît la chanson, mais, *au fond*, tant de jubilation, elle se pousse souvent contre lui, trépigne de ferveur, le touche, les voix cessent et les instruments, élévation des derniers sons dans le chœur. Elle applaudit comme une enfant enchantée et émue, ce n'est bien sûr pas la douleur qu'il fallait entendre mais l'amour. Il glisse ses mains entre les siennes, partition pour applaudissement à quatre mains, résonance sur la même longueur d'ondes, c'est plein, c'est incroyablement plein et aérien, la musique est un corps céleste.

Sur la vidéo, gros plans, crâne visible entre les premières clairières de cheveux, parties du visage en route pour l'avachissement, plis. Il faut prendre ça en pleine figure, à fond, et puis voir ce qui se passe de l'autre côté du miroir. On vous dit souvent qu'on ne saurait vous donner un âge. Vous pouvez vraiment croire qu'il s'agit uniquement d'apparence physique ? Mais non, évidemment, il y a autre chose. Des fois, on doit vous donner 5000 ans, des fois 50, d'autres 80 (elle le pense parfois), ou 17 (elle le pense aussi), ou, ou... Et c'est tout cela en même temps. D'où les étonnements et les calculs impossibles, puisque tout dépend du point de temps à partir duquel on parle, de quel point de temps on vous écoute, et surtout de quel point de temps on ne vous écoute pas. En fait vous ne vous êtes jamais senti aussi jeune, en plein dans aujourd'hui, contemporain de rien. Elles vous ont aimé comme ça. Elles s'en foutent de ce que vous pensez de votre tronche. Aussi bien elle, vers qui vous ne revenez pas, que elle, qui est partie, qui reviendra, qui repartira.

Celle vers qui vous ne revenez pas, vous pensez parfois que vous y reviendrez, mais vous savez trop ce que rapidement vous supporteriez mal, des bêtises souvent, comme elle sans doute, ou bien non elle dirait 'Tout ça c'est des conneries, tu vois je suis redevenue plus gentille tu ne trouves pas. Vous ne répondriez rien, parce que vous ne l'avez jamais trouvée méchante, non, ce n'est pas cela, vous ne pouvez pas dire d'elle tout le mal que certains attendent que vous en disiez, parce que ce mal vous ne le connaissez pas, vous ne l'avez pas rencontré, ils voudraient que vous déballiez de la rancœur, de la haine, des insultes peut-être, ça leur ferait plaisir, mais non, désolé, vous n'êtes pas maso, vous ne voyez pas pourquoi vous vous blesseriez en inventant des horreurs pour flatter leurs

fausses intuitions, pour vous ranger dans le camp de leurs comptes à régler. Ce que vous pouvez avoir, vous, à lui reprocher, est votre affaire, ils s'imaginent quoi, qu'un si long temps d'années d'amour ait pu se vivre sans *éprouver* les défauts de chacun, et pour rien ? Mais c'est toujours pareil, il faut choisir son camp, et ceux qui viennent à vous en se prétendant du vôtre attendent d'être accueillis à rancoeur ouverte, mais s'ils sont déçus vous devenez alors vous aussi l'ennemi, l'allié de l'ennemi. Alors chacun son camp, on se met en ligne et on tire à vue ? Vous, vous restez planté au milieu du champ de bataille à regarder tout cela d'un air vaguement ahuri, vous refusez même le gilet pare-balles, c'est pour cette raison qu'on vous trouve masochiste. Faut-il qu'ils aient si peu aimé, si peu compris, qu'ils aient si peu d'aptitude au pardon, faut-il qu'il y ait toujours plus de Créon que d'Antigone ?

Celle qui est partie vous répète que vous êtes superbe ! Mais quand vous vous effondrez vous ne voyez plus que les nuits hachées et les levers laborieux, les récupérations plus lentes et le corps plus lourd, le premier miroir atroce du matin. Vous pensez que cela a pu jouer. A ces moments vous oubliez ce qui peut revenir, vous négligez la vie en vous que les autres vous désignent quand ils vous regardent. Parfois vous savez que c'est uniquement pour eux que vous continuez à vivre, pour ceux-là qui ne donnent pas forcément dans les grands mots ni ne se croient tenus de proclamer leur bonté, ce n'est pas nécessaire, c'est compris tout de suite. Oui il y a là de quoi se relever. Vous n'êtes pas capable de grand-chose, en tout cas pas de grandes choses, ce que l'on désigne généralement ainsi et qui vous a toujours semblé usurpé, déplacé. Seulement consacrer vivre à aimer, et *c'est tout*. De cette manière abandonnée, qui est la seule que vous compreniez. Cette manière qui laisse entrer ce qui doit advenir, sans forcer aucune porte. Ce qui est pris le plus souvent, évidemment, comme défaut d'engagement, comme absence d'amour. On voudrait trop souvent imposer l'amour, oubliant que c'est lui qui s'impose, qu'il n'y a pas de choix.

On ne souhaite pas généralement entendre ce qu'est aimer, parce que c'est un *au-delà* du monde, et que cela inquiète. Vous ne direz jamais cela en public, ce serait l'ahurissement, l'effroi, les ricanements, la foudre des cléricaux *et* des anticléricaux. Quel fou, quel prétentieux, il veut faire l'intéressant. Donc : l'amour comme solitude. Si l'on rencontre la même solitude – rarissime –, la liberté

joyeuse devient immense. Sinon, solitude solitaire, doublement asociale, farouche. On comprend alors très bien pourquoi le cinéma social, le mariage, tout ce fatras occupationnel.

...suite : bibliographie de Gilbert Renouf

du même auteur
(dans l'ordre d'écriture)

CRIBLES, collectif, *L'espaventa*, Carqueiranne, 1978
BOULEVARD DES ECCHYMOSES, *A.v.e.c.*, Draguignan, 1979
LE CHEVREFEUILLE LES YEUX (OU)VERTS LE MUR, *Ubacs*, Rennes, 1981
QUELQUE GRIS, *Archipels*, Six-Fours-Les-Plages, 1981
LE JE D'ECHEC, *Amateurs maladroits*, La Seyne/Mer, 1996
LA CONVERSATION DU PRETEXTE, *Amateurs maladroits/La lettre sous le bruit*, La Seyne/Mer, 1998
L'EPHEMERE ET PUIS suivi de L'ECART, LES SIGNES, *Guilde des lettres*, Paris, 1988
LE SORT ET L'EXIGENCE, *Clapàs*, Aguessac, 1995
AU BORD INCERTAIN DE NOS LEVRES, *Clapàs*, Aguessac, 1997
DESTIN ?, *La lettre sous le bruit*, Toulon, 1997
CONTRE LA NUIT, *Clapàs*, Aguessac, 1994
33 COURTS, collectif, *Motus*, Urville, 1990
UNE TERRE INVESTIE, *La lettre sous le bruit*, Toulon, 1997
CE QU'IL FAUT D'ABANDON, *La lettre sous le bruit*, Toulon, 1997
VINGT ET UN ANS APRES, avec Michel Costagutto, *Amateurs maladroits*, La Seyne/Mer, 1992
ENTRETIEN AVEC JACQUES PIQUERY, *La lettre sous le bruit*, Toulon, 1995
FAITES ENTRER ARAGON, *Amateurs maladroits*, La Seyne/Mer, 1997
L'UTOPIE DEFENDUE, *Amateurs maladroits/La lettre sous le bruit*, La Seyne/Mer, 1997
ENTRETIEN AVEC OLIVIER ROLIN, avec Michel Costagutto, *Amateurs maladroits/La lettre sous le bruit*, La Seyne/Mer, 1997
DE LA VIE INCOMPREHENSIBLE ET DU REGRET POUR TOUTES LES MORTS, *Amateurs maladroits*, La Seyne/Mer, 1998
LES AVENTURES AMOURANTES ET GALEUSES DE NONO AQUABON ET SISSI ALONZI, *Telo martius*, La Seyne/Mer, 1998
QUELQUES SALES HABITUDES ET AUTRES INCONSEQUENCES, roman par lettre, *La lettre sous le bruit*, Toulon, 1999
LA GUEULE DU CROCODILE SUR LE BORD DU LIT, *La lettre sous le bruit*, Toulon, 1999
HISTOIRES DE F. ET AUTRES VERSETS, *Amateurs maladroits*, La Seyne/Mer, 1999
A BIENTOT J'ESPERE, *La lettre sous le bruit*, La Seyne/Mer, 2001
JE NE SAIS PAS, *Amateurs maladroits*, La Seyne/Mer, 2001
AUSSI LA BOUCHE, *Amateurs maladroits*, La Seyne/Mer, 2001
FRAGMENTS DES RUINES, *Amateurs maladroits*, La Seyne/Mer, 2001
SI J'AI BONNE MEMOIRE, *Amateurs maladroits*, La Seyne/Mer, 2001
BAROQUE INTERIEUR, *Amateurs maladroits*, La Seyne/Mer, 2002
J'AIME JE N'AIME PAS, *Amateurs maladroits*, La Seyne/Mer, 2003
POUR SOLDE DE TOUT CONTE ou Ma vie en treize dates, *Amateurs maladroits*, La Seyne/Mer, 2004
D'UN JOUR A L'AUTRE, *Villa-Cisneros*, Toulon, 2005
LES QUESTIONS DE SOPHIE, *Amateurs Maladroits*, La Seyne/Mer, 2005
PLUSIEURS AUTRES VIES, *Amateurs Maladroits*, La Seyne/Mer, 2005
ACTES D'AMOUR, *Amateurs Maladroits*, La Seyne/Mer, 2006
PLUSIEURS AUTRES VIES II, *Amateurs maladroits*, La Seyne/Mer, 2006
PLUSIEURS AUTRES VIES III, *Amateurs maladroits*, La Seyne/Mer, 2006
CE QUI NE DEMANDE RIEN, *Amateurs maladroits*, La Seyne/Mer, 2008
LE BUREAU, *Amateurs Maladroits*, La Seyne/Mer, 2008